

L'histoire du cérémonial de l'ANKF

Nous avons eu l'occasion récemment de revoir et étudier l'histoire de taihai que nous pratiquons depuis notre première leçon de Kyudo.

D'habitude, on ne s'intéresse pas trop au pourquoi et comment de cette chorégraphie créée il y a près de 50 ans.

Nous, Kyudoka, devons connaître l'histoire du taihai qui dans une large part règle la pratique du Kyudo d'aujourd'hui. Cela permet de mieux comprendre ce qu'est le Kyudo de l'ANKF. Nous pouvons aussi apprendre, à travers l'histoire du taihai combien d'imagination, de considération et de passion les sensei amenèrent au shaho d'aujourd'hui. Nous montrerons combien il fut difficile aux sensei des différentes écoles de travailler ensemble pour établir le shaho de l'ANKF dans le consensus. Ce ne fut pas la création d'une seule personne, mais une vraie collaboration enthousiaste de plusieurs professeurs.

Nous avons eu la chance d'accéder à des documents concernant le début du taihai, que nous souhaitons partager avec ceux qui veulent savoir ce que le Kyudo signifie pour nous.

25 Janv. 2001 – Y. & E. Buchanan, 5e Dan.

But du Taihai de l'ANKF

Le mot Taihai signifie l'ensemble des mouvements associés au tir, à l'exception des huit mouvements du tir lui-même. Comment entrer, sortir, marcher, s'asseoir ou se lever dans l'aire de tir sont gouvernés par les règles du taihai. Le but du taihai de l'ANKF est expliqué dans la version anglaise du manuel de Kyudo, dans la section "Importance de la standardisation du cérémonial de tir".

"Lorsque plusieurs personnes de différentes écoles pratiquent le tir ensemble, il devient contraire à la courtoisie et à l'étiquette que chacun pratique selon le style de son école. Il devient indispensable d'adopter une forme standardisée".

Avec différentes écoles traditionnelles toujours présentes au Japon, chacun avec son style propre, un standard national reconnu devint indispensable pour la reconnaissance des enseignants, pour les séminaires et les examens. Comme le dit le manuel de Kyudo, c'est indispensable pour le simple tir de groupe.

L'effort de standardisation que nous détaillons ici n'est pas le premier. En 1933, la Dai Nippon Budoku Kai (Société japonaise de la Vertu des Arts Martiaux) crée le premier comité de standardisation et publie le Kyudo Gaisoku (règles importantes du Kyudo) ainsi que le Dai Nippon Kyudo Kyohon (manuel de Kyudo du Grand Empire Japonais) en 1935.

En supplément au taihai, ce manuel comprenait aussi le shaho (méthode de tir) qui recommandait une unique manière de monter l'arc dans uchiokoshi. Cette nouvelle manière, universelle, de monter l'arc incorporait des éléments de plusieurs écoles traditionnelles, les unes pratiquant la forme shamen (montée en oblique), et d'autres la forme shomen (montée droite). Cette nouvelle forme fut totalement rejetée, et comme dit le manuel de Kyudo "ces recommandations furent dépassées en quelques années car elles n'avaient pas d'opinion favorable dans la communauté du Kyudo".

Aujourd'hui, le shaho admet que les deux formes, shomen et shamen, sont utilisables pour les examens et les tournois. En fait, une des questions traditionnelles aux

examens écrits est de détailler les différentes formes pour monter l'arc, afin de s'assurer que les kyodoka connaissent l'existence d'autres styles que le leur. Ce partage de connaissance et la pratique en commun est le but principal du taihai de l'ANKF, et cette valeur ne doit pas être sous estimée. Un autre but du taihai et du shaho modernisé est la "démocratisation" du Kyudo, comme l'explique le chapitre sur la popularisation du Kyudo dans la version anglaise du manuel de Kyudo.

« Parmi ces changements, l'organisation démocratique a pour but la diffusion d'un Kyudo accessible à tous. Dans notre attitude, notre esprit, nous devrions trouver l'ouverture caractérisant l'esprit de démocratie. Mais un changement de structure sans changement intérieur ne correspond pas au but du Kyudo qui est l'entraînement moral. Aucune démocratisation du Kyudo n'est concevable sans une attitude morale qui en est le fondement ».

Un des buts du taihai de l'ANKF est que l'étude du Kyudo soit possible à tous les Japonais, non pas à une élite, et par extension aussi aux non Japonais. Avec cette diffusion de la pratique dans la population, le but principal, entraînement moral, bénéficie à la société et au monde. Dans le Japon dévasté par la guerre, les discussions sur le devenir du Kyudo et du Japon n'étaient pas que philosophie, mais l'expression de la préoccupation principale des sensei. Il faut replacer la préface du Kyuhon, écrite en 1953 par Chiba sensei, dans ce contexte:

« Je pense que les personnes qui réfléchissent ont reconnu qu'il y a eu une période d'effondrement moral et de confusion aussi bien sur le plan spirituel, que sur le plan de la pratique physique. Même si cette tendance était déjà présente auparavant, c'est encore plus évident dans le Kyudo actuel ».

Le comite de création des principes du tir, 1953

Le premier manuel de Kyudo fut publié en 1953. Il fut supervisé par le comite suivant:

Chiba Tanetsugu, Hanshi
Uno Youzaburou, Hanshi
Urakami Sakae, Hanshi
Kaminaga Masakichi, Hanshi
Takagi Tasuku, Hanshi

Le manuel de Kyudo de l'ANKF fut publié en août 1953, puis révisé 3 fois depuis lors, en avril 1956, en mai 1971 et en septembre 1981. La version anglaise fut publiée en 1994.

Nous aimerions présenter quelques textes qui montrent comment les sensei étudièrent le taihai du premier manuel de Kyudo. Un de ces textes est les mémoires de Nakano Keichiki, Hanshi 10eme Dan du dojo de Hakone, et l'autre la postface de la première édition du manuel de Kyudo publiée en 1953.

Extrait du premier manuel de Kyudo, édité en 1953

Le président, sensei Chiba, encouragea de manière enthousiaste la publication du manuel. Il y travailla durant des jours, au dojo du Palais Impérial de Saineikan. En

particulier, lorsque les photographies de shaho et de sharei furent prises, il conseilla les personnes photographiées. Plus de 500 tirages furent faits, dont la moitié sont dans le manuel. La participation de sensei Chiba fut des plus importante.

Même s'il paraissait complet, il fallait toujours le compléter. Si les photos n'étaient pas correctement exposées, il fallait les refaire. De nombreuses difficultés furent surmontées.

Pour établir le shaho, il fut répété de nombreuses fois que le but n'était pas de créer quelque chose de nouveau, mais de mettre de l'ordre dans les pratiques du passé. Mais même s'il est fait avec des éléments pratiqués depuis longtemps, il n'est pas vague et reste cohérent avec les grands principes. C'est le meilleur style pour la pratique d'aujourd'hui, et il faut reconnaître la valeur de ce manuel de Kyudo.

Comme le Kyudo est lié à la vie quotidienne, il va sans dire que les mouvements de base doivent être corrects. C'est pour cela que le shaho reflète l'importance des mouvements de base. Les mouvements de base sont fondés sur une analyse raisonnable et rationnelle des mouvements humains comme s'asseoir, se lever ou se déplacer. Ils ne dépendent pas des us et coutumes des écoles traditionnelles. Même le sharei fut réétudié à partir de ses origines pour extraire l'essence des écoles traditionnelles toujours respectées. De ce fait, il n'est propriété de personne, et ceci fut pris en considération lors de sa création

Les membres du comite de création du shaho ont déjà été cites, accompagnés de:

Murakami, Hisashi

Takeuchi, Joei

Ishioka, Hisao

et pour les photographies, nous exprimons notre gratitude a:

Suzuki, Hiroyuki

../..

Kurabara, Shingeyo

Nous remercions aussi les membres du club de Kyudo et les quartiers généraux de la police impériale qui nous permis d'utiliser le dojo de Saineikan pour les photographies. Les photos furent prises par M. Manji Terajima de PhotoPress, très connu, et nous remercions aussi M. Goro Tanaka de PhotoPress qui s'occupa de la publication du manuel.

Le comite édition, 28 juin, Showa.

Entraînement au dojo de Hakone

(Mémoires de Nakano Keikichi sensei, Hanshi 10eme Dan, ancien président de l'ANKF)

Sous la direction de sensei Chiba, l'étude et l'entraînement physique fondés sur le manuel de Kyudo, premier volume, occupa 30 sensei. A l'aide d'un éventail de fer, sensei Chiba dirigea et encouragea la pratique des 30 autres maîtres, du déplacement au tir. Sensei Chiba fit refaire les mouvements et corrigea des positions dès que les mouvements n'étaient pas coordonnés avec la respiration.

Nous nous demandions si notre corps pourrait survivre plus d'une semaine et nous cachions nos larmes jusqu'aux toilettes. Un maître banda son genou blessé avec son tenuzi pour pouvoir continuer. J'étais vraiment impressionné de voir ce maître.

Cette semaine passa sans incident. Merci mon dieu ! Nous nous sentions épuisés et à la fin du séminaire, sensei Chiba nous dit « *Ces sept jours ont été durs, mais le fruit de cet effort dépend de votre volonté de diffuser le Kyudo dans votre région après votre retour. Votre action décidera de la vie de la Kyudo renmei. Je compte sur vous. Prenez soin de vous et de votre santé* ». Je ne pourrai jamais oublier ces mots.

Je conserve toujours le manuel de Kyudo comme une référence pour ma vie. Je pense toujours à cet enseignement: « *Cela commence par Rei, et finit par Rei* » et m'efforce de suivre « *Tirer, c'est Vivre !* ».

Diffusion du taihai de l'ANKF

Après la publication du premier Kyohon, sensei Chiba voyagea dans tout le Japon pour former les enseignements locaux. Pendant ce voyage, il fut accompagné de Shintaro Kubota sensei pour l'aider à montrer le nouveau taihai.

Shintaro Kubota lui-même se souvient du temps de son déplacement à Mukojima, Tokyo, dans ses mémoires publiées dans le magazine de l'ANKF lorsqu'il fut récompensé pour son action dans les budo.

L'ère de Mukojima: « *Mon dojo fut détruit lors d'un raid aérien. Ensuite, dans les années qui suivirent, la construction de dojo fut interdite. Mais, puisque le Kyudo n'était pas un art guerrier, la pratique fut rapidement re-autorisée. En cette période de disette, les élèves revinrent progressivement. Nous construisîmes un nouveau dojo à Asakusa, puis pour quitter cet endroit bruyant, un autre à Mukojima. Environ 14 ans après la guerre, j'eus la chance d'accompagner et d'aider le président de la ZNKR, sensei Chiba dans ses déplacements à travers le Japon. Ce fut une grande expérience personnelle. J'ai la plus grande estime pour sensei Chiba et la passion, le travail qu'il consacra à l'établissement de ces règles pour développer le Kyudo* ».

L'avenir du taihai de l'ANKF

Le taihai actuel ne doit pas être considéré comme immuable et intangible. Le taihai reflète la forme et l'étiquette de la vie courante. Comme la société et ses valeurs changent, le taihai doit s'adapter. Un bon exemple est la création du tasukisabaki pour les pratiquantes (comment attacher les manches du kimono) en 1985. Au moment d'écrire cet article, une autre forme de tasukisabaki, debout, est à étude, ainsi que des changements du sharei mochimato (tir individuel de cérémonie). Ce processus est souhaité et encouragé. Comme le dit le Kyudo Kyohon:

« *Même si le contenu du tir de cérémonie reste inchangé et profond, le temps qui passe amène des changements qui nécessiteront des adaptations et des corrections de la forme actuelle* ».

Remerciements:

Nous voudrions remercier les personnes suivantes, tout en précisant que les opinions exprimées dans cet article ne sont que celles de leur auteur.

M. Koya Shishime, manager assistant de l'ANKF
Fumiro Kubota, Kyoshi, 8eme Dan, Président de l'association « étude du tir a l'arc
Kubota ».

Références:

Manuel de Kyudo de l'ANKF, version anglaise.

Manuel de Kyudo de la ZNKR, toutes les versions

Livre de commémoration du Kyudo pour Nakano Keikichi Hanshi. 1993

Correspondances de sensei Fumiro Kubota

Traduction approximative: Pierre Guillot, mai 2003.